

— Oh ! certainement, répliquait Wilkie en levant la tête vers une paire d'énormes pitolets qui dormaient appendus à la muraille depuis le jour, où il s'en était muni en prévision de quelque visite des argousins. — Et si les balles n'étaient pas aveugles !

Il n'achevait pas, mais on devinait sa pensée.

Henri de Mercourt attendait avec impatience la fin de sa guérison.

Il était avide de recommencer la lutte.

Mais, pour cela, il lui fallait être en possession de tous ses moyens.

Ce moment n'allait pas tarder à venir. Il fit connaître à son hôte son intention formelle de recommencer la lutte.

— Somerset a eu le temps de m'oublier, dit-il. Il me croit certainement trépassé ou reparti pour la France. Il se garde moins. C'est le moment de surgir devant lui et de lui crier : me voici, défends-toi !

— Vous êtes donc décidé ?

— Ma volonté n'a pas varié depuis que la vie est revenue en moi, à vos bons soins, ami Wilkie !

L'ancien géôlier parut descendre en lui-même, se consulter :

— Eh bien ! dit-il brusquement, je ne vous laisserai pas jouer seul cette dernière partie.

« Un homme isolé est perdu dans Londres, et fatalement condamné à succomber. Je connais la Cité dans ses recoins les plus ténébreux. J'y ai conservé des parents, même quelques amis. Je vous accompagnerai. »

Henri de Mercourt eut un vif mouvement de joie.

Un tel compagnon était précieux.

En effet, Wilkie ne connaissait pas seulement tous les détours de Londres, ce qui leur permettrait de dépister avec plus de certitude les agents de Somerset, si le retour du gentilhomme venait à être divulgué, mais encore, chose inappréciable, il avait surtout habité si longtemps la Tour de Londres que, selon son expression, il pourrait encore y circuler les yeux fermés.

Et la Tour de Londres, c'était principalement, pour lui, l'objectif ; arriver jusqu'à Martial, jusque lord Mercey, c'était là le but !

Il faisait passer cela avant le châtement que lui paraissait mériter Somerset. . . Somerset que dans sa conscience, austère et implacable, il avait condamné à mort !

Faisant même passer ce qu'il considérait avec raison être son devoir avant son amour ; il ferait tout pour délivrer Martial et l'ancien lord-chef de justice en même temps.

Ceci accompli, s'il n'avait pas succombé à la tâche, il reprendrait son rêve éthéré, et aidé de lord Mercey, du père, il essaierait de retrouver Ellen.

Et c'est pour accomplir la première partie de son œuvre que Wilkie devait certes lui être plus utile.

Aussi avait-il vivement désiré cette offre.

Souvent même, il avait essayé de la provoquer.

Cependant, aujourd'hui que l'ancien géôlier la lui adressait, il hésitait à l'accepter.

Il considérait la chaumière rustique, perdue au fond de ces landes désertes, la forêt solitaire où il était venu chercher, où il avait trouvé un sûr abri contre la tempête.

Il voyait les chevaux gris qui engentaient les tempes de son hôte, ceux de sa constante et fidèle compagne.

Et un scrupule le prenait de l'entraîner avec lui dans une nouvelle tourmente qui anéantirait peut-être pour jamais le calme et la paix qu'il avait fini par rencontrer. Wilkie avait, en somme, déjà accompli sa mission d'homme, sa part de bien, en arrachant un innocent, le chevalier d'Avenel, au bourreau de Somerset.

Il se disait :

— Non, je n'ai pas le droit de troubler l'automne de leur vie !

Et il ne répondait pas. . .

— Eh bien ! messire, dit Wilkie, n'avez-vous point confiance en moi, puisque vous ne vous prononcez point ?

Henri de Mercourt hochait lentement la tête :

— Je ne doute pas de vous, brave Wilkie. C'est du sort que je me méfie comme d'un traître.

On a souvent évoqué l'image de ces femmes héroïques de l'antiquité qui semblent incarner ce qu'il y a de grand et de noble ici-bas.

C'est qu'il existe en effet, dans la femme, des générosités surhumaines.

Faible, sensible, gémissante, elle se révèle parfois dans une ampleur soudaine.

La compagne, l'épouse de l'ancien géôlier était une femme du peuple, sans instruction aucune, simple et obscure.

Mais en entendant la phrase du gentilhomme breton, elle dressa sa tête grisonnante.

— Lorsque la foudre tombe, dit-elle, elle écrase tantôt l'arbre élevé et tantôt l'arbrisseau. Notre bon lord est en captivité, il fut notre bienfaiteur, mon mari remplira son devoir de reconnaissance. Le reste regarde Dieu seul !

Elle s'assit.

Et le seigneur de Kervien crut entendre qu'elle murmurait :

— Pourquoi ne suis-je qu'une femme ? . . . Mais les femmes aussi ne peuvent-elles faire parfois œuvre utile ?

Le nom du chevalier d'Avenel vient de revenir sous notre plume.

C'est en effet pour avoir fait évader l'ennemi de Somerset, celui dont le favori d'Elisabeth comptait faire sa victime, que Wilkie avait dû s'enfuir, quitter la capitale, muni de la petite fortune que lord Mercey l'avait, on s'en souvient, obligé à accepter.

La vue du portrait de lord Mercey dans la chaumière de Wilkie avait forcément amené ces explications.

L'ancien géôlier de la Tour de Londres avait peu de chose à cacher au malheureux trouvé évanoui sur le bord du sentier à peine frayé, le corps couvert de sang, les vêtements encore trempés et souillés de vase dans les efforts qu'il avait faits pour échapper aux cavaliers qui le traquaient. . .

Il lui avait donc raconté à la suite de quelles circonstances il avait dû quitter la ville, chercher une retraite ignorée.

Henri de Mercourt avait appris ainsi l'évasion du chevalier de Marie Stuart.

Mais rien ne lui permettait de supposer que ce gentilhomme fût celui dont avait voulu lui parler le père d'Ellen.

— Un gentilhomme écossais ? s'était-il dit pourtant, frappé, au premier abord.

Et il avait interrogé Wilkie sur les relations qui existaient entre le lord-chef de justice disgracié et le prisonnier.

L'ancien géôlier n'avait pu lui fournir aucun détail de réelle importance sur ce sujet.

— Le lord-chef était convaincu de son innocence, finit par dire Wilkie. Une injustice le révoltait. Et comme il savait que des haines puissantes étaient lignées contre ce gentilhomme, il n'ignorait pas que, lui parti, la tête de l'infortuné allait tomber.

« Puisque cela lui était encore possible, il n'a pas voulu laisser accomplir ce forfait. Ce n'était du reste pas la première victime innocente qu'il arrachait au bourreau. »

— Oui, avait pensé Henri de Mercourt après avoir entendu ces dernières paroles, lord Mercey a voulu que le dernier acte de son ministère fût un acte de justice, même caché. Il n'y a donc aucun lien, aucun rapport entre ce gentilhomme écossais et celui dont l'infortuné captif n'a pas eu le temps de prononcer le nom. L'Écosse est grande ! . . .

Cependant, tenaillé à son insu par ce souvenir, il interrogea encore son hôte à plusieurs reprises.

Mais la réponse qu'il devait obtenir de l'ancien géôlier ne fut pas de nature à rapprocher l'un de l'autre les deux gentilhommes : Walter d'Avenel et Julien de Mercourt.

Et cependant ces caractères étaient bien faits pour se comprendre !

— Ce gentilhomme était véritablement destiné à périr de mort violente, répondit encore finalement Wilkie, et l'intervention de lord Mercey n'a pu le soustraire à son destin. Il a, paraît-il, été tué en combattant contre les irréguliers des frontières. . .

Somerset, lui-même, avait bien cru à la mort du chevalier d'Avenel !

Qu'il qu'il en fût, cette croyance devait avoir pour conséquence d'empêcher Henri de Mercourt de se mettre à sa recherche, de retrouver ainsi Ellen, celle pour le souvenir de qui il était venu s'exposer au poignard des sinistres et cupides estafiers du duc de Somerset.

Combien longtemps, dans la vie, l'on court après cette chimère : le bonheur !

#### CXXIV. — MÉNACES

Henri de Mercourt avait débarqué en Angleterre sous le costume de marin, afin de ne point donner l'éveil à Somerset.

Il avait pensé avec raison que de nombreux gentilshommes de la cour d'Elisabeth auraient certainement reconnu en lui l'ancien commandant du *Saint-Michel*, s'il s'était présenté à Londres dans la tenue d'un homme de noblesse.

Dénoncé par Norberg Robby, le cupide aubergiste de la Cité, le seigneur de Kervien avait dû bientôt renoncer à la vareuse du matelot.

Maintenant, la prudence lui commandait d'abandonner la mise simple et rude de l'homme du peuple, de l'homme de travail, sous laquelle les espions de police le connaissaient.

Ses cheveux étaient à présent assez long pour qu'il cessât d'être classé parmi les rôturiers.

D'un autre côté, le protestantisme avait introduit en Angleterre une sorte de secte religieuse dont les membres, affectant une